



Silhouettes

Printemps 2022
Numéro 53

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

À 35 KM À L'EST DE FREDERICTON :
**LE CAMP
D'INTERNEMENT
DE RIPPLES
ET LES PG ALLEMANDS**

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick,
C.P. 6000, Fredericton,
Nouveau-Brunswick, E3B 5H1
ou par courriel à : archivesNB@gnb.ca

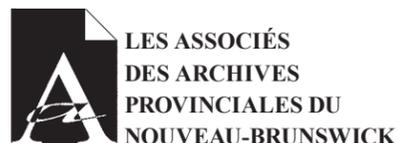
LE CONSEIL D' ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

Les directeurs/ directrices sont:

Bernard-Marie Thériault, président
Cyril Donahue
Fred Farrell
Gail Campbell
Gwendolyn Davies
Joan K. Pearce
John Thompson
Joseph Day
Marion Beyea
Nancy F. Vogan
Philip Christie

SI VOUS VOULEZ devenir Associé,
remplissez la formule ci-incluse ou
visitez le site Web des Associés des
Archives provinciales du Nouveau-
Brunswick pour plus d'information.
Nous acceptons les dons. Des reçus
aux fins d'impôt seront remis.



LES ASSOCIÉS
DES ARCHIVES
PROVINCIALES DU
NOUVEAU-BRUNSWICK

C.P. 6000
Fredericton, NB E3B 5H1
Téléphone: (506) 453-2122
Courriel: archivesNB@gnb.ca
Site Web:
<http://archives.gnb.ca/Associates/>

Coordination : Meredith J. Batt
Conception graphique : Jeannie Lauzon
Imprimé par Rocket

LE CAMP D'INTERNEMENT DE RIPPLES ET LES PG ALLEMANDS

À la lecture des documents conservés aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB), on apprend que les gens de Fredericton ont côtoyé cette réalité durant la Seconde Guerre mondiale.¹ Les fonds d'archives révèlent en effet que, à seulement trente-cinq kilomètres à l'est de Fredericton et derrière les traditionnels barbelés, des prisonniers de guerre (PG) ont aménagé une allée de quilles et joué au hockey. Encore plus près, soit au 255, rue Church, des prisonniers allemands, qui prônaient le national-socialisme, ont entretenu le terrain de l'hôpital militaire de Fredericton, et des civils, tels que Bernie Greene qui vivait en face de l'hôtel de ville de Fredericton, ont conduit des visiteurs et des prisonniers en direction ou en partance du camp B70, aussi désigné camp

PHOTO DE COUVERTURE : Tour de guet entourée de barbelés, camp d'internement de Ripples, vers la fin des années 1940. (P438-194 – Fonds Donald J. MacLeod Fonds.)



¹ Ted Jones, *Both Sides of the Wire*, vol. II, Fredericton (N.-B.), New Ireland Press, 1989, p. 633.

d'internement de Ripples.² Je vous raconte mon histoire quand j'ai visité le camp, un lieu qui m'a semblé familier : un endroit que je connaissais déjà, mais de loin.

Il convient de commencer par un bref historique du camp B70. Entre 1939 et 1947, 38 000 PG allemands — des combattants, des marins affectés à des navires marchands ennemis et des civils internés — étaient détenus au Canada. Il y avait vingt-huit camps d'internement au Canada, ils étaient situés en Alberta, en Ontario, au Québec et au Nouveau-Brunswick. Certains de ces camps ont été aménagés à partir d'édifices dont la vocation était tout autre, comme des camps forestiers, de vieux moulins à papier, des sanatoriums pour les tuberculeux et des camps de secours pour les chômeurs durant la Grande Dépression, tandis que certains ont été construits expressément pour accueillir quelque dix mille PG. Situé dans le petit village de Ripples (Nouveau-Brunswick), près du village minier de Minto, le camp B70 était le seul du genre dans les provinces maritimes. Avant 1940, il a hébergé des réfugiés européens juifs. Désignés par la Grande-Bretagne comme des personnes « sympathisant avec l'ennemi » [TRADUCTION LIBRE], ces réfugiés étaient envoyés au Canada.³ De 1940 à 1945,

tant les marins affectés à des navires marchands ennemis que les civils allemands et italiens faits prisonniers se sont retrouvés dans le camp B70.⁴

² *Ibid.*, p. 516

³ À cause de l'approche antisémite malheureusement trop répandue et s'appuyant sur la déclaration « aucun, c'est encore trop », adoptée par le ministère de l'Immigration du Canada quand il était « question des réfugiés juifs » durant la Seconde Guerre mondiale, le Canada n'a accepté que 4 500 Juifs européens entre 1933 et 1945 [TRADUCTION LIBRE]; Andrew Theobald, *Dangerous Enemy Sympathizers: Canadian Internment Camp B, 1940-1945*, Fredericton (N.-B.), Goose Lane Editions, 2019, p. 19.

⁴ En anglais, l'acronyme EMS (marins affectés à des navires marchands ennemis) désigne les membres de la marine allemande dûment organisée qui ont été emprisonnés en sol canadien. Ces hommes soutenaient le nazisme à divers degrés, mais ils étaient tous affiliés au régime totalitaire les gouvernant. « Civil interné » et « détenu » désignent les non-combattants qui ont été appréhendés et emprisonnés par le gouvernement canadien, parfois aux côtés de PG allemands, et ce, même s'ils n'avaient commis aucun crime; Jordyn Bailey, *Arrival of the Fittest: German POWs in Ontario during the Second World War*, dans *Electronic Thesis and Dissertation Repository* (en ligne), 2019, n° 6279, <https://ir.lib.uwo.ca/etd/6279>.



Photographie aérienne du camp d'internement de Ripples prise entre 1940 et 1945.

(P61-318 – Archives provinciales du Nouveau-Brunswick.)



Panneau d'interprétation indiquant l'emplacement de la route du camp.

Le camp B70 a été érigé sur le site de la station forestière expérimentale de l'Acadie laquelle avait été bâtie pour secourir les chômeurs durant la Grande Dépression, au milieu des années 1930.⁵ Ce site avait été choisi pour trois raisons. D'abord, tous les camps d'internement étaient classés Secrets militaires. En deuxième lieu, le général Edouard de Bellefeuille Panet, directeur des opérations d'internement au Canada, croyait que la neige en hiver et les épais nuages de mouches noires et de moustiques qui envahissaient le ciel du Nouveau-Brunswick en été allaient refouler tout désir d'évasion.⁶ Troisièmement, le campement étant éloigné de toute agglomération, son isolement permettait aux prisonniers de travailler à des projets sans lien avec l'effort de guerre.⁷ De nombreux prisonniers affectés à des travaux forestiers en sont venus, par exemple, « à imaginer le mode de vie romantique des bûcherons du Nouveau-Brunswick » [TRADUCTION LIBRE].⁸

Pour ma part, la visite du camp B70 abandonné s'est présentée comme un détour du destin. Pendant ma maîtrise à l'Université Western, j'ai étudié l'accueil chaleureux qu'ont réservé les communautés ontariennes aux PG allemands durant la Seconde Guerre mondiale. Quand les Ontariens ont découvert les personnes confinées derrière les barbelés, tout près de chez eux, je suis convaincue qu'ils ne voyaient pas des nazis fanatiques, mais plutôt de bons ouvriers envoyés au front et des soldats virils, des qualités que les Ontariens admiraient et retrouvaient chez leurs propres hommes. Cette masculinité commune en temps de guerre et l'appartenance à la race blanche cachée et supposée, ainsi que les origines raciales, ont rapproché les Allemands de leurs geôliers ontariens. Si, durant ma maîtrise, j'avais étendu mes recherches au Nouveau-Brunswick, j'aurais

passé bien du temps aux APNB à fouiller dans leurs diverses collections archivistiques liées au camp B70. Aux APNB, les chercheurs peuvent consulter les notes de recherche de Ted Jones, auteur de *Both Sides of the Wire: The Fredericton Internment Camp*, ainsi que des articles de journaux sur le camp, des lettres et des histoires orales racontées par les hommes qui étaient présents dans le camp durant la Seconde Guerre mondiale. Les APNB possèdent aussi une importante collection de photographies du camp, y sont illustrées, entre autres, les tours de guet, les barrières et diverses activités récréatives qui y étaient organisées. Mais, quand j'ai présenté ma thèse de maîtrise « *Arrival of the Fittest: German POWs in Ontario during WWII* » (Arrivée des plus aptes : les PG allemands en Ontario durant la Seconde Guerre mondiale), je croyais que le glas venait de sonner pour mes études sur les GP. Puis, pour des raisons aucunement liées au camp B70, j'ai déménagé dans la ville du Canada atlantique qui a hébergé des prisonniers allemands durant la guerre. Bien entendu, je n'ai pas pu résister à cet appel.

⁵ Jones, *Both Sides of the Wire*, p. 26.

⁶ Cela n'a toutefois pas empêché les tentatives d'évasion. En 1943, les Allemands ont lancé l'opération *Elster*. Des prisonniers du camp B70 ont tenté de s'évader et de rejoindre un U-Boot à North Point (Île-du-Prince-Édouard). Le U-Boot a attendu les hommes pendant quatre jours, mais l'évasion a échoué. Une libération en bonne et due forme était le seul moyen pour les prisonniers de quitter le camp B70. Theobald, *Dangerous Enemy Sympathizers*, p. 98.

⁷ Jones, *Both Sides of the Wire*, p. 163.

⁸ Jones, *Both Sides of the Wire*, p. 164.

Quand les trains s'arrêtaient à quelques milles de la gare de Ripples, dans les années 1940, les prisonniers se retrouvaient complètement perdus dans la nature sauvage du Nouveau-Brunswick.⁹ De nos jours, le complexe du camp B70 est bien plus proche de la civilisation, bien qu'il soit situé aux abords d'une des routes déjà qualifiées comme « les plus isolées et les plus ennuyantes de toute la province » [TRADUCTION LIBRE].¹⁰ À une trentaine de minutes de Fredericton en empruntant la route 10 se dressent les reliques de la tour d'eau et une carte d'un bleu vif, on y trouve aussi le sentier historique du camp d'internement du Nouveau-Brunswick. Parsemé de panneaux d'information relatant le passé du camp, ce sentier d'un kilomètre vous replonge dans la vie du camp à son apogée. Des panneaux d'interprétation indiquent l'emplacement d'origine de la baraque à un étage, du mess, de l'abri où les gens allaient pour se divertir, du court de tennis et des barbelés. Pendant ma visite, j'ai atteint une aire dégagée laquelle, m'a-t-on raconté, était autrefois la route du camp. Cette route, construite par les prisonniers avec la cendre extraite des fourneaux de cuisine, encerclait le jardin du camp, le court de tennis et le terrain des loisirs. Dans la même veine, un amoncellement de roches forme encore la silhouette de l'estrade sur laquelle les prisonniers montaient pour présenter des numéros de cirque et des concerts.



L'auteure Jordyn Bailey à la découverte des vestiges du camp B70.

J'ai eu l'étrange sentiment de tourner une page après avoir exploré les décombres du camp B70 à Ripples (Nouveau-Brunswick). D'un point de vue historique, une étape de plus était franchie. D'un point de vue archivistique, la proximité du camp B70 et des APNB incarnait, pour moi, les différences entre les archives et le site, d'une part, et la relation entre les lieux et leur histoire, d'autre part. Pendant ma visite, j'ai réfléchi à l'importance relative des archives et à quel point les collections actuellement conservées aux Archives provinciales ont préservé la mémoire du camp et, par conséquent, lui ont redonné vie. C'est vraiment une expérience unique de fouler le même sol des décennies après que des civils, des PG allemands et des réfugiés juifs qui fuyaient l'Allemagne nazie y ont été internés pendant des mois, voire des années. Contrairement aux archives qui surmontent le temps comme s'il ne comptait pas, les blocs de pierre sculptée et les autres infrastructures en décrépitude du camp B70 ne peuvent pas être conservés et préservés indéfiniment. Le site est néanmoins encore empreint de la présence des occupants passés impossible à reproduire sur les photographies ou dans les documents papier. Le camp B70 survit dans les collections archivistiques aux APNB, mais il survit aussi dans les bois du Nouveau-Brunswick. Ensemble, les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, le musée du camp d'internement du Nouveau-Brunswick et le sentier pédestre historique ont préservé tant les archives que les vestiges du camp B70.

Outre les ressources des APNB, toute personne intéressée par l'histoire du camp B70 est invitée à communiquer avec le musée du camp d'internement du Nouveau-Brunswick et Bibliothèque et Archives Canada (BAC), le guide thématique de BAC intitulé « *Les camps d'internement au Canada durant les Première et Deuxième Guerres mondiales* » est particulièrement digne d'intérêt. ■

JORDYN BAILEY
Jordyn Bailey est candidate au doctorat en études allemandes à l'Université du Nouveau-Brunswick.

Dossiers liés au camp B70 conservés aux APNB

Les Archives provinciales possèdent divers documents liés au camp d'internement de Ripples. La collection P438 – Fonds Donald J. MacLeod est particulièrement digne

⁹ Jones, *Both Sides of the Wire*, p. 49.

¹⁰ « Turning Left...the Road Less Travelled: NB Internment Camp B70 » (en ligne), 15 août 2014, <https://eatsmeetsandtastytreats.wordpress.com/tag/nb-internment-camp-b70/>



Tombe de Max Baaske (1882–1943) et du marin Erich Lenzian (1905–1941) de Kiel, en Allemagne, vers la fin des années 1940. (P438-200 – Fonds Donald J. MacLeod.)

d'intérêt, car elle renferme des photographies du camp datant de la fin des années 1940, soit après son abandon, mais avant sa détérioration. M. MacLeod a visité à maintes reprises le camp durant la guerre, il présentait alors des films aux prisonniers, question de les divertir. Parmi sa collection de photos, mentionnons celle des tombes de deux prisonniers de guerre allemands qui sont décédés pendant leur emprisonnement, Max Baaske et Erich Lenzian. Quant aux autres collections, le fonds MC2768 est composé du journal d'Henrick [Henry] Kreisel, un Autrichien qui avait fui vers l'Angleterre après l'*Anschluss* (annexion de l'Autriche dans l'Allemagne). Désigné « sujet d'un pays ennemi » par les autorités britanniques, il sera envoyé au Canada durant la guerre, et emprisonné dans le camp B70 en 1940 et en 1941. Autre collection digne de mention, le fonds MC3105 – *Both Sides of the Wire* (des deux côtés du barbelé) comprenant le matériel rattaché au documentaire sur le camp B70 tourné en 1992 par Neil Livingston. Livingston a adapté l'histoire du camp d'internement de Ripples relatée par l'historien de Fredericton, Ted Jones, dans les deux tomes de *Both Sides of the Wire*.

Bibliographie

BAILEY, Jordyn. *Arrival of the Fittest: German POWs in Ontario during the Second World War*, dans *Electronic Thesis and Dissertation Repository* (en ligne), 2019, n° 6279. Sur Internet : <https://ir.lib.uwo.ca/etd/6279>

JONES, Ted. *Both Sides of the Wire*, vol. II, Fredericton (N.-B.), New Ireland Press, 1989.

THEOBALD, Andrew. *Dangerous Enemy Sympathizers: Canadian Internment Camp B, 1940–1945*, Fredericton (N.-B.), Goose Lane Editions, 2019.

« Turning Left...the Road Less Travelled: NB Internment Camp B70 » (en ligne), 15 août 2014. Sur Internet : <https://eatsmeetsandtastytreats.wordpress.com/tag/nb-internment-camp-b70/>

DE L'ORDRE DANS LA VIE DE RICHARD HATFIELD

Il semble tout à fait approprié que le premier ministre ayant servi le plus longtemps au Nouveau-Brunswick ait accumulé, au cours de sa vie, plus de 140 boîtes de correspondance, d'articles et de coupures de journaux, d'adresses, de souvenirs et de photos.

Le fonds personnel de l'honorable Richard Hatfield (MC1354), premier ministre de 1970 à 1987, contient non seulement des documents liés à ses réalisations et à ses exploits politiques, mais aussi des documents liés à sa vie privée.¹ On y trouve des comptes rendus détaillés de ses voyages en Égypte et au Brésil ainsi que des centaines de cartes QSL (« Je confirme la réception de votre transmission ») provenant de contacts potentiels de postes bande publique. Les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB) ont commencé à recevoir des documents personnels de M. Hatfield dès 1987. Toutefois, en raison de certaines restrictions liées à l'accès, hormis la nécessité de dresser une liste sommaire du contenu des boîtes, il n'était pas urgent de traiter ces documents.

À l'approche de l'expiration des restrictions, l'accès est devenu une priorité. Il fallait maintenant accélérer le travail qui avait été entamé il y a plusieurs années. J'ai commencé à dépouiller le fonds Richard Hatfield en octobre 2020 en tant qu'archiviste stagiaire à temps partiel. J'ai terminé ma partie du projet en juillet 2021, pendant mon contrat d'été. C'est durant cette période que j'ai eu un aperçu de la vie de l'un des politiciens les plus intéressants du Nouveau-Brunswick et du Canada.

En raison de l'ampleur de ce projet, la sélection, le classement et la description du fonds Richard Hatfield ont dû être réalisés en plusieurs étapes sur de nombreuses années. En tant que l'une des premières membres du personnel à dépouiller l'ensemble du fonds, j'avais comme mission de sélectionner les documents dignes d'être conservés, d'assurer leur préservation et de créer une liste exhaustive

du contenu des boîtes. Comme beaucoup de personnes, de familles, d'organisations et d'entreprises, M. Hatfield, ainsi que ses différents secrétaires et chefs de cabinet, dont Carolyn Atkinson et Win Hackett, a amassé un large éventail de documents et d'objets qui ont été créés pour lui ou qui lui ont été envoyés pendant ses mandats successifs. Des milliers de documents et de nombreuses copies en double ont été accumulés. Les doubles ainsi que les documents qui n'étaient pas directement liés à M. Hatfield ou qui ne relevaient pas du mandat des APNB ont été jetés. Il y avait notamment des échantillons de sable bitumineux de l'Alberta et une copie (pas l'original) de la Déclaration de l'indépendance des États-Unis.

J'ai eu un aperçu de la vie de l'un des politiciens les plus intéressants du Nouveau-Brunswick et du Canada.

L'étape de la conservation a suivi celle de la sélection. La quasi-totalité des documents était entreposée dans des boîtes de type *Bankers Box* et devait être transférée dans des boîtes d'archivage plus petites utilisées par les APNB. Le réentreposage des documents assure leur préservation pour les futurs chercheurs et rend le fonds plus facile à consulter. Certains

articles, dont l'affiche de la production de Theatre NB de *The Return of A.J. Raffles*, ont dû être entreposés dans des boîtes plus grandes et surdimensionnées. Auparavant, bon nombre des documents surdimensionnés étaient soit roulés, soit pliés dans des *Bankers Box*, ce qui compromettait leur intégrité structurelle. De plus, de nombreux documents se trouvaient dans des chemises de carton acide étiquetées de manière obscure, il était donc plus difficile de les consulter. Il sera plus facile de feuilleter et d'utiliser les documents du fonds Hatfield placés dans de nouvelles chemises et étiquetés de façon plus précise. Une grande partie de la collection

¹ En plus de la collection MC1354, la collection RS417 contient des documents du Cabinet du premier ministre couvrant les mandats de Richard B. Hatfield.



Le premier ministre Richard Hatfield est interviewé par CHSJ, 1974. (P228-9 – Fonds de photographies Bricklin.)

était déjà organisée par date et par sujet. J'ai donc tenté de conserver le même ordre, dans la mesure du possible, afin de préserver la cohésion du fonds.

Avant que je commence à travailler sur le fonds Richard Hatfield, la collection n'avait fait l'objet que d'un dépouillement préliminaire. Il était très difficile pour les chercheurs de s'y retrouver. Sur les listes précédentes du contenu des boîtes, de nombreux titres n'étaient pas suffisamment clairs pour rendre compte de l'étendue du contenu. De plus, certains des dossiers volumineux avaient été subdivisés pour permettre des descriptions plus précises. Des documents potentiellement importants, comme des messages de félicitations à la suite des élections provinciales de 1970, faisaient partie de ceux nécessitant une meilleure description. Afin de faciliter la recherche dans le fonds, j'ai créé une nouvelle liste de contenu des boîtes plus complète qui comprend non seulement le numéro de la boîte, mais aussi

le nom du document ou de l'article, la portée et la date. En raison du volume du fonds Richard Hatfield, il n'était pas possible de procéder à un classement complet et de créer un instrument de recherche final. Au bout du compte, un futur archiviste ou stagiaire devra mener à bien ce projet, car il faudra plusieurs mois pour organiser le fonds en fonction du contenu, de l'origine et du format des documents.

Comme on peut l'imaginer, le fonds Richard Hatfield contient un large éventail de documents et d'objets intéressants. On y trouve principalement deux types de documents : des documents politiques et des documents privés. En raison de la nature de sa carrière, une grande partie de la collection est constituée de documents politiques, notamment des documents législatifs, du matériel de campagne, des lettres de recommandation et de la correspondance datant de l'époque où il était député à l'Assemblée législative, premier ministre et sénateur. Par exemple, il

y avait des classeurs remplis de discours prononcés par M. Hatfield alors qu'il était premier ministre entre 1982 et 1987. Bien que les classeurs eux-mêmes aient été détruits, leur contenu est toujours intact et à la disposition des chercheurs. Le deuxième type de documents est de nature plus privée et personnelle. On y trouve notamment des photos de divers voyages de M. Hatfield partout dans le monde, des souvenirs de la famille royale britannique, des lettres d'admirateurs et de l'information sur le procès intenté contre M. Hatfield pour possession de marijuana. On y trouve également une copie d'un court journal intime rédigé par M. Hatfield pendant son voyage pancanadien après sa défaite aux élections provinciales du Nouveau-Brunswick en 1987. Outre des documents physiques, la collection contient aussi des enregistrements audio, comme les publicités de sa

campagne électorale, et divers articles éphémères, comme des plaques remises à M. Hatfield par des collectivités et des organisations.

En raison de sa longue carrière et de sa contribution à l'histoire du Nouveau-Brunswick, il est probable que la consultation du fonds Richard Hatfield ne fera qu'augmenter au cours des prochaines décennies. Il était donc essentiel que le fonds soit organisé de manière à faciliter cette demande accrue d'accès au fonds. ■

KATE MCGREGOR

Kate McGregor est candidate au doctorat au département d'histoire de l'Université du Nouveau-Brunswick.



Photo du premier ministre Richard Hatfield avec Stompin' Tom Connors et Alden Nowlan dans la salle River de l'Hôtel Lord Beaverbrook, à Fredericton, dans les années 1970. (MC1354/B/4 – Fonds Richard B. Hatfield.)

LA RAFLE DES ANNÉES 1960

ET LES RÉGIMES D'ASSISTANCE SOCIALE ADOPTÉS PAR LE N-B À L'ENDROIT DES AUTOCHTONES, 1963–1968

Les archives sont assorties de certains avantages sur lesquels la population en général, y compris les chercheurs, les étudiants et les historiens, compte. Contrairement aux musées, aux galeries ou aux bibliothèques, les archives dévoilent plus qu'un aspect donné du passé, elles ne font pas que relater une partie de notre passé. Intrinsèquement, les archives se veulent le répertoire de la « mémoire vivante de l'histoire de notre présent » et ont pour objectif de la décrire de manière objective et d'en assurer l'accessibilité, ce qui les distingue des autres institutions patrimoniales [TRADUCTION LIBRE].¹ En nous dotant d'une mémoire vivante, les archives ne font pas que nous raconter ce qui est arrivé, elles révèlent aussi ce qui est *presque* arrivé ou ce qui aurait pu se passer. En fait, les archives ne font pas qu'organiser des faits liés à des événements et à des actions survenus à un moment donné, elles permettent aussi de consigner les inactions, les intentions improvisées et les plans avortés, quels qu'en soient les auteurs. Cet énoncé décrit particulièrement bien le mandat de l'Unité des dossiers du gouvernement au sein des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB); cette unité gouvernementale a pour mission de donner un aperçu des valeurs, des croyances et des (in)actions de l'État colonial.

Notre compréhension de l'histoire de la relation entre colonialistes et Autochtones et nos écrits sur la question, entre autres, dépendront des archives de l'État colonial qui renferment les collections des gouvernements provinciaux et fédéral et une myriade de documents produits par les différents ministères. À titre d'exemple, citons la collection *RS136 Documents du médecin-hygiéniste en chef et sous-ministre de la Santé*, laquelle est composée de plus

de 40 coffres remplis de documents couvrant la majorité du vingtième siècle (1918–1989). Les documents gouvernementaux traitant de l'évolution et de l'administration de la santé publique sont riches en information, et la collection *RS136* porte sur divers sujets comme la gestion de la pandémie de grippe espagnole de 1918, la tuberculose et les hôpitaux provinciaux, et un fichier au titre ambigu : « *Indian Affairs* »² (affaires indiennes).

Les quelques documents contenus dans ce fichier . . . sont à l'origine du racisme systémique sur lequel est basée la politique d'assistance sociale actuelle.

Les quelques documents contenus dans ce fichier ont été préparés par des membres du gouvernement libéral de Louis J. Robichaud (1960–1970) et sont à l'origine du racisme systémique sur lequel est basée la politique d'assistance sociale actuelle. Dans une série de lettres échangées en 1963 entre le ministère provincial du Bien-être des jeunes et des enfants et la Division fédérale des affaires indiennes, on constate que les différents ordres de gouvernement ont considérablement argumenté à savoir quelle organisation devrait payer pour les enfants

autochtones placés en familles d'accueil. Une jeune fille, âgée de trois ans seulement, « a été autorisée à quitter l'hôpital provincial [et] est retournée chez ses parents dans la réserve indienne à Kingsclear »³ [TRADUCTION LIBRE]. Les autorités du Nouveau-Brunswick ont jugé qu'elle avait

¹ Terry Cook, « What is Past is Prologue: A History of Archival Ideas Since 1898, and the Future Paradigm Shift », *Archivaria*, vol. 43 (printemps 1997), p. 18.

² « *Indian Affairs* », un dossier singulier de la collection *RS136 Documents du médecin-hygiéniste en chef et sous-ministre de la Santé*, coffre 48235, APNB.

³ Le nom de la fillette a été omis dans un souci de confidentialité, mais son histoire n'est pas unique.

une déficience intellectuelle grave « parce que la petite n'a jamais cessé de pleurer »⁴ [TRADUCTION LIBRE] et ont décidé de retirer l'enfant de la garde de ses parents. Un travailleur social a pris l'enfant et l'a placée dans une famille d'accueil à l'extérieur de Moncton, à plus de deux heures de route et, après quoi, la famille d'accueil a reçu 3,00 \$ par jour pour prendre soin de l'enfant. Cette jeune fille a été une des victimes de la rafle des années 1960, quand les gouvernements provinciaux et fédéral ont invoqué le bien-être des enfants pour justifier des politiques et soustraire en grand nombre des enfants autochtones de leurs parents pour les confier à des colons blancs. En 2022, moins de 10 pour cent des enfants au Canada sont des Autochtones et, néanmoins, ils représentent plus de la moitié des enfants placés en famille d'accueil (selon le recensement du Canada de 2016), et ces documents illustrent fort bien l'origine des faits.

La lecture d'autres documents du même dossier nous apprend que le gouvernement a tout mis en œuvre pour élaborer une politique anti-autochtones; notamment des copies de notes de service du Ministère portant sur la « désirabilité de modifier l'administration des Affaires indiennes et sur la faisabilité d'accroître la participation du gouvernement provincial » [TRADUCTION LIBRE]. Les peuples autochtones entretiennent une relation constitutionnelle structurée particulière avec le gouvernement fédéral, mais, en 1968, la Direction de l'aide sociale du Nouveau-Brunswick se dit frustrée par « l'approche paternaliste adoptée par son homologue fédéral envers les Indiens canadiens, ce qui nuit à leur autosuffisance »⁵ [TRADUCTION LIBRE].

En quête d'une solution correctrice, la province a proposé le programme de transition en vue d'assumer l'entière responsabilité des peuples autochtones du Nouveau-Brunswick, un transfert de l'échelon fédéral vers l'échelon provincial, et d'intégrer pleinement les « Indiens dans notre société canadienne [et] donner aux Indiens le plein droit rattaché à la citoyenneté » [TRADUCTION LIBRE]. Selon le gouvernement provincial, un tel programme aurait permis d'améliorer les services offerts aux Autochtones et « aurait aid[é] les Indiens à se détacher de leur mode de vie dans une réserve

et à se déplacer librement dans la société canadienne »⁶ [TRADUCTION LIBRE]. Même si le gouvernement provincial a vu juste en déclarant que les Autochtones canadiens étaient traités comme des citoyens de seconde classe (et souvent pire), son argumentaire visait, en fait, à cesser de verser des fonds publics aux Autochtones et, si son objectif avait été atteint, il en aurait résulté un génocide culturel et une extinction déguisée sous le couvert de principes de conservatisme fiscal et de valeurs libérales.

Selon le recensement du Canada de 2016, moins de 10 pour cent des enfants au Canada sont des Autochtones et, néanmoins, ils représentent plus de la moitié des enfants placés en famille d'accueil.

L'importance de diffuser les valeurs et les mœurs sociales des colonialistes parmi les peuples autochtones du Nouveau-Brunswick prédominait la rhétorique prônée par le gouvernement provincial sous Robichaud, rhétorique aussi véhiculée par des dirigeants dans la province voisine de la Nouvelle-Écosse. Cette vision est clairement illustrée dans la seconde série de lettres qui se trouve dans le dossier « *Indian Affairs* » de la collection *RS136*. Dans des lettres échangées entre J. Earnest Anderson, sous-ministre de la Santé sous Robichaud, F.R. MacKinnon, sous-ministre du Bien-être public de la Nouvelle-Écosse et W.W. Struthers de la Division fédérale des subventions au bien-être social, les trois auteurs exercent un lobby en appui

à la « proposition d'une recherche chez les Indiens micmacs »⁷ [TRADUCTION LIBRE]. La proposition venait de R.S. Malpass et de J.E. Smith, des chargés de cours en psychologie et en sociologie, respectivement, à l'Université Mount Allison, afin de mener une enquête et de déterminer « dans quelle mesure les valeurs culturelles des Micmacs [sont] semblables à celles prônées dans la communauté

⁴ B.G. Clench, surintendant des Affaires des Sauvages, ministère du Bien-être des jeunes et des enfants, 1963, collection *RS136 Documents du médecin-hygiéniste en chef et sous-ministre de la Santé*, coffre 48235, APNB.

⁵ « Memorandum », ministère du Bien-être des jeunes et des enfants, Direction de l'aide sociale, 24 juin 1968.

⁶ *Ibid.*

⁷ J. Earnest Anderson, sous-ministre, à W.W. Struthers, directeur de la Division des subventions au bien-être social, 28 février 1964, APNB, *RS136*, coffre 48235.

non indienne » [TRADUCTION LIBRE]. Ou, en termes plus précis, Malpass et Smith voulaient savoir si les Autochtones « étaient attachés aux valeurs associées au rendement scolaire et à l'indépendance économique » [TRADUCTION LIBRE]. Selon Anderson, une telle recherche aurait permis de recueillir des renseignements utiles sur le problème de la dépendance chez les Autochtones, tandis que MacKinnon mettait l'accent sur « l'importance » de mener à bien un tel projet pour tous les ordres de gouvernement.⁸ Malpass et Smith, de même que des dirigeants à Fredericton, à Halifax et à Ottawa, ont compris que la recherche pourrait servir à élaborer des politiques, et des politiques de ce genre ont d'ailleurs permis par la suite d'éroder les coutumes et les modes de vie des Autochtones au profit de ceux des colons. Il n'existe aucune preuve laissant à penser que la recherche a été menée ou, si elle l'a été, que les chargés de cours ont pu en tirer une quelconque conclusion, mais l'enthousiasme qu'a suscité leur proposition chez les dirigeants provinciaux et fédéraux en dit long.

La dernière étape du programme de recherche proposé par Malpass et Smith visait à étudier les pratiques de formation employées auprès des enfants de manière à comprendre l'origine des valeurs et des attitudes des Micmacs que les deux universitaires croyaient être différentes de celles répandues dans la société coloniale dominante. Selon leur programme, si « rien ne motive la communauté indienne à se dépasser... », il serait alors logique de lancer une campagne de sensibilisation pour convaincre les mères indiennes à demander plus à leurs enfants, et ce, dès leur plus jeune âge »⁹ [TRADUCTION LIBRE]. Cette vision profondément raciste selon laquelle les peuples autochtones du Canada n'étaient pas habités d'une quelconque intention ou motivation à poursuivre des études ou à acquérir une indépendance économique a grandement influencé les politiques gouvernementales mises en œuvre durant la rafle des années 1960. Le système de protection de la jeunesse, y compris les familles d'accueil au Canada, demeure au cœur d'un régime colonialiste qui continue de déposséder les Autochtones de leurs terres et de leur culture. C'est ce qui est arrivé en 1963 quand un travailleur social, dépêché par le gouvernement, a retiré une enfant de sa famille, qui

vivait à Kingsclear, parce que la fillette n'arrêtait pas de pleurer. Cela explique aussi en partie pourquoi les enfants autochtones sont surreprésentés dans les services de placement en famille d'accueil aujourd'hui.

La double capacité des archives à montrer aux chercheurs ce qui est arrivé et ce qui est *presque* arrivé distingue ce service des autres institutions patrimoniales. En préservant la mémoire vivante et en la rendant accessible, les archives dévoilent la mouvance des interactions humaines, les

changements sociaux et les similitudes stupéfiantes qu'on peut relever entre le passé et le présent. Le legs de la rafle des années 1960 se perpétue encore au Nouveau-Brunswick comme partout ailleurs au Canada, et on peut en retracer les répercussions grâce à des documents comme ceux de la collection *RS136* qui consignent les justificatifs avancés par les gouvernements colonialistes pour prendre en charge des enfants autochtones. D'autres documents, comme l'offre du Nouveau-Brunswick pour assumer la gouvernance des peuples autochtones et l'étude proposée sur les valeurs des Micmacs, aident à illustrer à quel point les attitudes racistes et colonialistes étaient profondément ancrées et que les responsables des gouvernements provinciaux en

faisaient la promotion. Pour cheminer vers la réconciliation, il faut connaître et comprendre tant les actions que les inactions de l'État colonial envers les peuples autochtones, et l'Unité des dossiers du gouvernement au sein des APNB jouera un rôle déterminant dans cette entreprise. ■

RICHARD YEOMANS

Richard Yeomans est candidat au doctorat au département d'histoire de l'Université du Nouveau-Brunswick.

⁸ J. Earnest Anderson, sous-ministre, à W.W. Struthers, directeur de la Division des subventions au bien-être social, 28 février 1964; F.R. MacKinnon, sous-ministre, à R.S. Malpass, chargé de cours en psychologie à l'Université Mount Allison, 18 février 1964, APNB, RS136, coffre 48235.

⁹ Partie D de la « Section I: proposed Research Among the Micmac Indians », une recherche portant sur les Micmacs proposée par R.S. Malpass et J.E. Smith, 28 janvier 1964, APNB, RS136, coffre 48235.

LES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE ST-JOSEPH AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph (RHSJ) est une organisation religieuse catholique romaine fondée à La Flèche, en France, en 1636 par Jérôme Le Royer de la Dauversière et sœur Marie de la Ferre. Établies pour soigner les malades et les pauvres, les RHSJ ont fondé le premier Hôtel-Dieu à La Flèche, puis d'autres à Laval (1650), à Baugé (1650), à Moulins (1651), et dans cinq autres villes de France. En 1659, les trois sœurs Catherine Macé, Judith de Brésoles et Marie Maillet ont quitté La Flèche pour aller en Amérique du Nord, où elles ont pris en charge le fonctionnement de l'hôpital Hôtel-Dieu de Montréal. Ce petit hôpital a été fondé par Jeanne Mance en 1642, avec le parrainage de Jérôme Le Royer. Marie Morin, une jeune fille de Québec, s'est jointe aux premières sœurs et a rédigé plus tard les annales ou l'histoire des débuts de l'Hôtel-Dieu de Montréal sous le titre *Histoire simple et véritable* (1697–1725). L'expansion de la congrégation a commencé près de deux cents ans plus tard dans de nouvelles régions du Canada et des États-Unis, ce qui a conduit à la création de plusieurs autres hôpitaux de l'Hôtel-Dieu, comme ceux de Kingston, Ontario (1845); d'Arthabaska, Québec (1881); de Windsor, Ontario (1888); de Burlington, Vermont, États-Unis (1894); et de Cornwall, Ontario (1897).

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la congrégation a établi quatre Hôtels-Dieu St-Joseph au Nouveau-Brunswick. Les religieuses ont commencé à arriver en 1868 lorsqu'elles ont été appelées à s'occuper d'une colonie de lépreux à Tracadie. Cette première mission a été suivie de l'établissement des hôpitaux de l'Hôtel-Dieu à Chatham (1869), à Saint-Basile (1873) et à Campbellton (1888). Les RHSJ du Nouveau-Brunswick ouvriront plus tard deux sanatoriums, l'un à Bathurst (1931) et l'autre à Saint-Basile (1946), pour soigner les personnes atteintes de tuberculose. La congrégation a également ouvert plusieurs établissements de soins de santé : Hôtel-Dieu à Bathurst (1942); foyer de soins Foyer St-Camille à Bathurst (1943); Hôtel-Dieu à Edmundston (1946); et quatre petits hôpitaux à Saint-Quentin (1947), à Perth-Andover (1947), à Lamèque (1949) et à Caraquet (1963).

En plus de s'occuper des malades et des démunis, les sœurs ont également mis sur pied des établissements d'enseignement, qui ont pris plusieurs formes, dont quatre écoles de soins infirmiers à Campbellton, à Chatham, à Tracadie et à Edmundston, des pensionnats et des externats pour les jeunes garçons et filles à Tracadie, à Chatham, à Saint-Basile et à Campbellton, et un établissement postsecondaire pour les jeunes femmes, le Collège Maillet à Saint-Basile. Les RHSJ ont également joué un rôle dans l'ouverture d'un refuge pour les femmes victimes de violence et leurs enfants : l'Accueil Sainte-Famille, à Tracadie (1979).

Au fil des décennies, à mesure que les besoins des collectivités du Nouveau-Brunswick ont évolué, les hospitalières se sont adaptées aux changements de la société. À partir des années 1970, plusieurs établissements des RHSJ ont été fermés ou destinés à autre chose. Par exemple, grâce aux progrès réalisés dans le traitement et la prévention de la tuberculose, les sanatoriums sont devenus inutiles. Deux d'entre eux ont été réaménagés pour remplacer deux foyers de soins existants : Le Foyer Notre-Dame-de-Lourdes à Bathurst (1974) et le Foyer St-Joseph à Saint-Basile (1976). Pendant ce temps, Mount St. Joseph, à Chatham, est également devenu un foyer de soins. De même, avec l'avènement des soins de santé financés par l'État, les hôpitaux des RHSJ ont été transférés au gouvernement provincial. Les écoles d'infirmières ont été intégrées aux universités. Les pensionnats et les externats ont été fermés ou transférés aux districts scolaires. Certains bâtiments ont été vendus ou réaffectés, souvent au profit de foyers de soins ou d'hébergement pour les personnes âgées.

Au milieu du XX^e siècle, les RHSJ du Nouveau-Brunswick ont également pris de l'expansion à l'extérieur de la province et ont ouvert d'autres établissements de soins de santé : L'Hôtel-Dieu de Van Buren, dans le Maine (1938); l'Hôtel-Dieu St-Joseph de Sorel, au Québec (1944); et la Villa St-Joseph-du-Lac, un foyer de soins à Yarmouth, en Nouvelle-Écosse (1958). De plus, la mission la plus importante du Nouveau-Brunswick à bénéficier de l'expertise et du dévouement des RHSJ est une colonie de lépreux en

BRÈVE HISTOIRE DES

RHSJ

AU N.-B.



LA CONGRÉGATION CATHOLIQUE DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE ST-JOSEPH (RHSJ) A ÉTÉ FONDÉE EN 1636 À LA FLÈCHE, EN FRANCE. LEUR BUT PRINCIPAL EST LE SOIN DES PAUVRES ET DES MALADES À L'HÔTEL-DIEU DU LIEU. EN 1659, TROIS RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE ST-JOSEPH ARRIVENT AU CANADA POUR DESSERVIR L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL. DANS LA SECONDE MOITIÉ DU 19^E SIÈCLE, LA CONGRÉGATION FONDE DES HÔPITAUX À DIVERS ENDROITS, ENTRE AUTRES: KINGSTON EN ONTARIO (1845), ARTHABASKA AU QUÉBEC (1884), CORNWALL EN ONTARIO (1897) ET BURLINGTON AU VERMONT, É.-U. (1894).

1869

Quatre sœurs hospitalières arrivent à Chatham pour soigner les malades et instruire les enfants. L'évêque Rogers leur une petite maison qui sera le premier Hôtel-Dieu. L'année suivante, les sœurs ouvrent une école et un pensionnat pour jeunes filles qui deviendra l'Académie St. Michael's.

1877

Dès les débuts, les sœurs soignent les maladies et la construction du petit hôpital en bois débute en 1877. C'est le tout premier hôpital de la région du Madawaska. En 1915, l'Hôtel-Dieu déménage dans le grand édifice de brique rouge et y reste jusqu'en 1946.

1868

Les Hospitalières de Montréal acceptent de venir au Nouveau-Brunswick pour soigner des lépreux à Tracadie. Sœur Marie Pagé est la première supérieure. En plus de la léproserie, les sœurs ouvrent un hôpital, un orphelinat et un pensionnat pour filles qui deviendra plus tard l'Académie Sainte-Famille.

1873

Sept sœurs arrivent de Montréal pour prendre en charge l'Académie de Madawaska, un pensionnat pour jeunes filles qui accepte aussi des orphelines et des élèves externes. Le pensionnat pour garçons ouvre officiellement ses portes en 1885 et dure jusqu'en 1947.

1888

Un groupe de cinq sœurs de Montréal arrivent à Campbellton pour ouvrir une école et un hôpital. Ces bâtiments seront ravagés par le feu à quelques reprises entre 1910 et 1918. Un nouvel Hôtel-Dieu en brique ouvre ses portes en 1920 et reçoit l'approbation du Collège des chirurgiens deux ans plus tard.

des documents historiques qui font partie des archives des RHSJ, maintenant données et transférées aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB).

Entre 1953 et 2017, lorsque les maisons des RHSJ ont fermé, leurs dossiers ont été envoyés aux Archives provinciales des RHSJ conservées à la Maison Notre-Dame-de-

1922

En écrivant ses mémoires, sœur Maillet (née Alphonsine Ranger), l'une des premières sœurs à venir au Madawaska, contribue à l'histoire des RHSJ de Saint-Basile.

1942

Établissement de l'Hôtel-Dieu St-Joseph à Bathurst. Il sera remplacé par l'Hôpital Chaleur en 1972.

1947

Ouverture de l'Hôtel-Dieu St-Joseph de Saint-Quentin et de l'Hôtel-Dieu St-Joseph de Perth-Andover.

1963

Établissement de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus à Caraquet.

1970s

Les RHSJ cèdent graduellement leurs hôpitaux au gouvernement du Nouveau-Brunswick et planifient la transformation des anciens sanatoriums et autres bâtiments en foyers de soins ou en résidences pour personnes âgées.

l'Assomption (NDA) à Bathurst. Une décision a été prise en 2017 et des mesures ont été prises pour transférer toutes les archives des RHSJ aux APNB. Les RHSJ ont pris des

1931

Le Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes de Bathurst soigne des malades atteints de tuberculose pulmonaire. Lorsque l'édifice devient vacant en 1974, le Foyer St-Camille de Bathurst, qui existe depuis 1943, y déménage et prend le nom de Foyer Notre-Dame-de-Lourdes.

1946

Ouverture de l'Hôtel-Dieu St-Joseph d'Edmundston et du Sanatorium St-Joseph de Saint-Basile, tous deux sous la direction des Sœurs de Saint-Basile. Sœur Lucie Momeault, qui est alors supérieure, joue un rôle capital dans la construction simultanée des deux édifices.

1949

Ouverture de l'Hôtel-Dieu St-Joseph de Lamèque et début du Collège Maillet de Saint-Basile, une institution d'enseignement postsecondaire pour jeunes filles.

1964

Ouverture de l'Hôpital Général de Grand-Sault, qui sera administré par les RHSJ, selon l'entente signée en 1962. Ils restent actifs dans la ville jusqu'en 1985.

dispositions pour soutenir la préservation et l'accès à leurs documents à Fredericton. La plupart des documents ont été classés et décrits en détail par sœur Bertille Beaulieu,



Sœur Maillet

Sœur Maillet (née Alphonsine Ranger) fait partie des sœurs qui sont arrivées à Saint-Basile, au Nouveau-Brunswick, en 1873. À cette époque, elle avait 26 ans et elle a écrit le journal de leur voyage de Montréal au Nouveau-Brunswick. Elle croyait en l'importance de documenter l'histoire du couvent à Saint-Basile. En 1922, à l'âge de 76 ans, sœur Maillet a commencé à rédiger ses mémoires dans un cahier qu'elle a intitulé *Commencement de notre fondation : Notes depuis 1873 jusqu'en 1914*. Ce geste a contribué à l'authenticité et à la valeur historique des archives produites par les RHSJ de Saint-Basile, tout comme *Histoire simple et véritable* (1725), que Sœur Marie Morin a écrite pour Montréal.

archiviste régionale, et Michel Thériault, qui a également produit des instruments de recherche pour chaque fonds. Le premier don de documents de Bathurst est arrivé aux APNB en juin 2019 et d'autres ont suivi en septembre 2019. Comme la fermeture et la vente de la maison NDA à Bathurst étaient imminentes, les documents restants qui n'étaient pas encore prêts à être déposés ont été déplacés à la résidence Hôtel-Dieu de Saint-Basile en novembre 2019. En juillet 2021, des archivistes des APNB se sont rendus à Saint-Basile pour recueillir un autre dépôt préparé par l'archiviste et son assistante, Linda Thibodeau.

Les documents, connus aux APNB sous le numéro MC4274, englobent les activités de toutes les communautés et institutions gérées par les RHSJ au Nouveau-Brunswick et ailleurs. Dans l'ensemble, les documents décrivent l'histoire et les activités des hospitalières dans 12 localités du Nouveau-Brunswick. Bien qu'on fasse référence à la région

du Nouveau-Brunswick, l'organisation s'étendait à d'autres provinces et pays. La région globale est ensuite divisée en sept sous-régions basées sur la géographie et assorties de préfixes, tels que Nord-ouest du N.-B.

En 2021, la résidence Hôtel-Dieu de Saint-Basile, qui n'appartient plus aux RHSJ, est devenue un foyer de soins. Une quinzaine de sœurs de Saint-Joseph y vivent encore. Le dépôt d'archives de Saint-Basile contient encore des documents de la province, de NDA, de l'Hôtel-Dieu St-Joseph et de l'Académie / Collège Maillet de St-Basile. Les documents restants des RHSJ qui seront éventuellement transférés aux Archives sont conservés au premier étage, à côté d'une salle du patrimoine ou d'un musée ouvert au public. ■

KATIE McCULLOUGH SABOURIN
ET SŒUR BERTILLE BEAULIEU

DU NOUVEAU AUX ARCHIVES

DOCUMENTS GOUVERNEMENTAUX

RS43 Documents de la Cour d'appel. 2013. (15,4 m)

RS58 Documents de la Cour des divorces. 2005. (14,4 m)

RS404 Documents du New Brunswick Community College.

Diverses publications, notamment : *Girls Exploring Trades & Technology Camp Final Report* (rapport final du camp des filles examinant les métiers et la technologie), 2001; *Home Support Workers: Raising Our Voices* (travailleurs de soutien à domicile : Se faire entendre), 2006; *Youth 2000 and Beyond Final Report* (rapport final de Jeunesse 2000 et au-delà), 2000; *A History of the NBCC College Moncton* (histoire du NBCC de Moncton), 1986; *Training for Results: A Study on Women and Employment Training in NB* (formation axée sur les résultats : une étude sur les femmes et la formation professionnelle au Nouveau-Brunswick), 1994. (0,1 m)

RS427 Documents municipaux de Saint John. Diverses publications, notamment : *Vigorous, Growing, New: Saint John New Brunswick* (vigueur, croissance et nouveauté : Saint John, Nouveau-Brunswick), 1968; *Task Force on Housing Submission to Common Council* (groupe de travail sur le logement, présentation au conseil municipal), 1971; *Marsh Creek Flood Control Study* (étude sur le contrôle des inondations du ruisseau Marsh), 1974. (0,1 m)

RS617 Ministère du Tourisme : Documents de la Direction des promotions et de la commercialisation. Trousse promotionnelle envoyée à des touristes potentiels, vers 1933 : « Province canadienne inaltérée du bord de la mer », contenant : une lettre d'accompagnement de D. Leo Dolan, sans date; brochure *New Brunswick: Canada's Unspoiled Province by the Sea: The Ideal Vacationland of North America* (le Nouveau-Brunswick : province canadienne inaltérée au bord de la mer : les vacances idéales en Amérique du Nord), 1933; *Historical Guide to New Brunswick* (guide historique du Nouveau-Brunswick), 1930; carte officielle du gouvernement, 1933; *Some Places to Stay in New Brunswick* (quelques endroits où séjourner au Nouveau-Brunswick), 1933; *Handbook of Information Concerning the Intoxi-*

cating Liquors Act (guide d'information concernant la loi sur les boissons enivrantes), sans date (0,01 m).

RS671 Causes plaidées dans la circonscription judiciaire de Fredericton. 2005–2006. (16,6 m)

RS672 Causes plaidées dans la circonscription judiciaire de Saint John. 2005. (6,6 m)

RS673 Causes plaidées dans la circonscription judiciaire de Moncton. 2006. (18 m)

RS676 Causes plaidées dans la circonscription judiciaire de Campbellton. 2001–2006. (4,1 m)

RS677 Causes plaidées dans la circonscription judiciaire d'Edmundston. 2006. (5,7 m)

RS731 Documents de la Direction de la planification et du développement du ministère du Tourisme. Publication : Principes directeurs du développement du tourisme, 2010. (0,01 m)

RS869 Ministère de l'Agriculture, des Pêches et de l'Aquaculture : Documents de la Direction des finances et de l'administration. Diverses publications, notamment : *Report on the Viability of the Lobster Processing Industry in NB* (rapport sur la viabilité de l'industrie de la transformation du homard au Nouveau-Brunswick), 1999; Rapport sur l'industrie du crabe des neiges du Nouveau-Brunswick, 2007. (0,03 m)

RS932 Actes d'accusations criminelles de la circonscription judiciaire de Fredericton. 2006. (1 m)

RS932 Actes d'accusations criminelles de la circonscription judiciaire de Moncton. 2005. (1,2 m)

RS933 Actes d'accusations criminelles de la circonscription judiciaire de Newcastle. 2001–2005. (3,8 m)

RS967 Ministère de l'Environnement et des Gouvernements locaux : Documents administratifs. Publication : La magie des cours arrière : Le guide du compostage, sans date (0,01 m)

DOCUMENTS PRIVÉS

MC208 Fonds Bricklin Vehicle Corporation 1974. 0,5 cm de documents textuels. Documents financiers de la société mère de Bricklin, General Vehicle Inc. préparé par Touch Ross and Company.

MC4111 Queer Heritage Initiative of New Brunswick (QHINB) collection / La collection de l'Initiative du patrimoine Queer du Nouveau-Brunswick (IPQNB). 1981–2021. 2,5 cm de documents textuels. Publications et brochures liées aux groupes LGBTQ+ ainsi que trois numéros de *Making Waves : An Atlantic Quarterly for Lesbians and Gay Men*, qui a été en circulation de 1981 à 1982, et *Blue Marsh Violet : A Queer New Brunswick Anthology*, éd. R M Vaughan (2021).

MC4423 Fonds de la famille Roxborough-McGinn. 1918–1922. 35,5 cm de documents textuels et photographiques. La collection comprend une série de livres de caisse ayant appartenu à Walter

McGinn, musicien local de Fredericton. Il a formé le McGinn's Orchestra et, plus tard, le McGinn's Melody Men, jouant dans différents lieux et événements à Fredericton et dans les environs, des années 1920 à la fin des années 1970. En plus de sa carrière musicale, il a également occupé un emploi à temps plein au sein du Chemin de fer Canadien Pacifique en tant que commis de chemin de fer. Les livres de caisse détaillent l'argent gagné pour chaque concert et son salaire hebdomadaire du Chemin de fer Canadien Pacifique de 1922 à 1981.

MC4427 Fonds Fredericton Lioness Club. 1982–2021. 15 cm de documents textuels. Les dossiers comprennent les dossiers exécutifs, les procès-verbaux des réunions et les dossiers financiers.

MC4435 Fonds de la famille Trafford. Vers les années 1900–1960. 1,15 m de documents textuels et photographiques. Concerne



Épreuve à l'albumine de Saint John depuis l'église Trinity, en direction de l'ouest au-dessus du port, 1870.

(P83-85 – Photographies de William Notman.)

la famille de Florenceville, comprend des photos, des albums, des lettres de famille et des documents scolaires de l'Université Mount Allison. Les journaux intimes de Lauretta Trafford sont intéressants, car ils documentent l'expérience d'une femme dans une communauté rurale entre 1930 et 1948.

MC4447 Fonds Alfred Pringle. La collection contient des documents relatifs à la carrière d'Alfred Pringle en tant que tourneur sur bois et instructeur à la New Brunswick Handcraft School de 1948 à 1969, y compris des photos de son travail.

MC4452 Fonds Nugee-kadoonkut / Daryl Hunter. 2008–2018. 3 cm de documents textuels, 19 745 Ko de documents numériques. Le fonds contient une copie reliée d'articles historiques sélectionnés ainsi que des éditions numériques de ceux-ci, recherchés et écrits par Nugee-kadoonkut (Daryl Hunter) et soumis au *Wulastook Times* entre 2008 et 2018. Les articles détaillent l'histoire et la culture des Premières Nations du Nouveau-Brunswick, y compris les recherches et les discussions autour de questions complexes.

MC4462 Fonds Émilie Godin. 2,5 cm de documents textuels et photographiques. Documents relatifs à Émilie (Légère) Godin (1888–1966) de Paquetville. Le fonds comprend des photos de sa

famille et d'exploitations forestières, ainsi que des documents personnels liés à son vécu au Nouveau-Brunswick et au Connecticut.

MC4464 Fonds John Fraser. 1825–1830. 2 cm de documents textuels. Recueil de lettres contenant des copies de lettres envoyées par John Fraser concernant ses affaires en tant que membre de James Fraser & Co. sur l'île Beaubear, dans la rivière Miramichi. Les lettres comprennent des détails relatifs aux prix des fournitures, aux expéditions, au bétail, au commerce du bois, aux concessions de terres et à ses voyages à Restigouche ou dans la baie des Chaleurs et à Bathurst.

MC4476 Collection de la famille Horton. 1927–1976. 2 cm de documents textuels, 48 photographies, 42 cartes postales. Contient des photos et des diapositives des comtés de Westmorland et d'Albert et des cartes postales de partout au Nouveau-Brunswick, y compris des cartes produites par la Westmorland Historical Society. La collection comprend également des photographies de la résidence Lady Beaverbrook et de la rivière Saint-Jean à Kingsclear par la photographe Madge Smith.

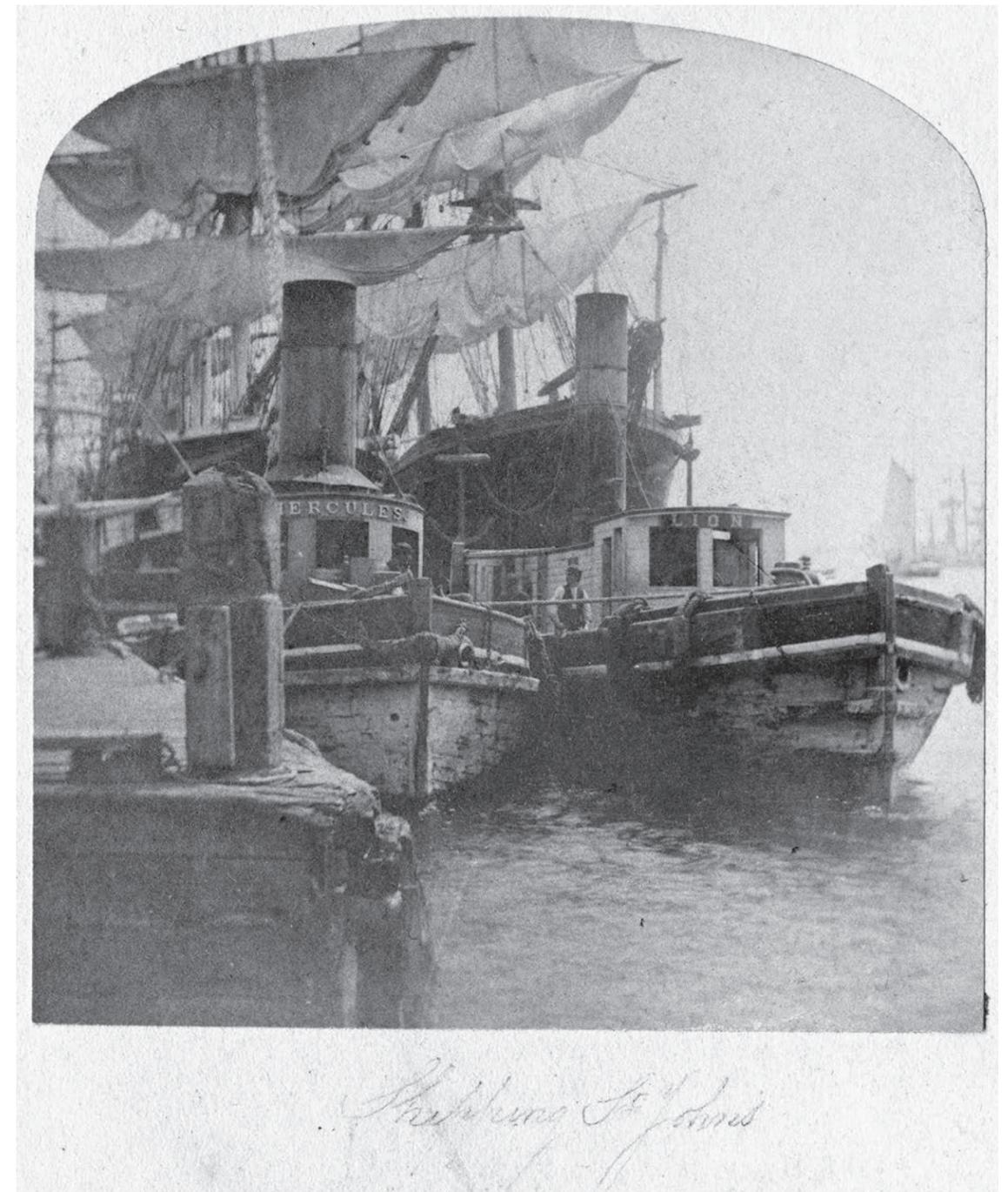
PHOTOGRAPHIES

P46 Fonds de cartes postales diverses. Cartes postales d'anciens motels de bord de route, dont le Colonial Tourist Home de Dieppe (Nouveau-Brunswick).

P83 Photographies de William Notman. 27 épreuves à l'albumine de Saint John et de localités rurales du Québec en 1870.

P682 Fonds D. Will McKay. 728 négatifs sur verre de portraits et de paysages du comté de Charlotte.

P957 Collection Darren McCabe. 170 images de la région de St. Stephen, datant des années 1919 à 1960, dont plusieurs du photographe R. L. Young



« Shipping St. John's », épreuve à l'albumine des remorqueurs Hercules et Lion dans le port de Saint John, vers 1870. (P83-98 – Photographies de William Notman.)



Rue Water (aujourd'hui boulevard Milltown), à St. Stephen, cheval et chariot flanqués de voitures stationnées en angle, photo prise par Harvey Studios, vers 1943. (P957-4-1 – Collection Darren McCabe.)

DOCUMENTS AUDIO ET VIDÉO

MC3225 Fonds Gospelsaires. Une accumulation récente comprenant un disque compact du fondateur du groupe, célébrer 50 ans de musique gospel : le fonds Bill LaPointe et sa famille contient les enregistrements des Gospelsaires, un groupe de musique chrétienne basé à Fredericton, qui a commencé au milieu des années 1940 et a existé jusqu'au début des années 2000.

MC4111 Queer Heritage Initiative of New Brunswick (QHINB) collection / La collection de l'Initiative du patrimoine Queer du Nouveau-Brunswick (IPQNB) – MC17 Films de Georginia Curtis. Un total de 8 rouleaux de 25 pieds de Kodachrome II Double 8 mm de films réalisés par Georginia Curtis et sa compagne Florence Swaine de Blackville et ont été tournés au début des années 1970.

MC4366 Projet d'histoire communautaire du Nouveau-Brunswick. Entretien avec Aaron Bouma, fondateur du musée militaire du comté de Carleton à Woodstock.

MC4368 Fonds de CBC Radio Shift-NB avec Vanessa Vander Valk « Tales from Provincial Archives ». Sept nouvelles entrevues sur divers sujets liés à l'histoire du Nouveau-Brunswick par le personnel des Archives provinciales.

MC4417 Fonds Rosalyn (Roz) Thompson. Entretien avec Roz Thompson, une infirmière autorisée à la retraite qui a été réembauchée pour aider à la vaccination de la population du Nouveau-Brunswick contre la COVID-19.

MC4455 Collection de films Carl Rasmussen. Films familiaux 16 mm tournés par Carl Rasmussen, qui couvrent la région de Perth-Andover à Caribou, dans le Maine, et comprenant des séquences de voyages en famille, de remises de diplômes, de Fort Fairfield, de voyages de pêche, du parc national du Canada Fundy. La collection comprend cinq films sur le Nouveau-Brunswick produits par Castle Films, une société de production basée aux États-Unis.

MC4474 Fonds Patricia Trail. En tout, 21 entretiens réalisés par Patricia Trail avec des résidents de Bear Island au sujet de cette communauté unique avant qu'elle ne change après la construction du barrage de Mactaquac en 1967. ■